

Cher Président, Conseillers, Directeurs Généraux, Secrétaires et Subsecrétaires, Délégués et Subdélégués, techniques et secrétaires généraux techniques, et le reste de postes importants, politiques et fonctionnaires, en définitive, members of Galician government, la Xunta de Galicia:

Comme cette année j'ai été très bon et je n'ai fait mal à personne, je les écris ma lettre en demandant mes meilleurs désires pour cette année 2010. Comme j'estime que vous êtes là grâce à nos votes, et bien que nous les votions ou (nous ne les votions) pas, vous devez gouverner pour tout le monde, j'espère que vous faisiez attention à ma liste de objets, et que vous faisiez le plus possible pour satisfaire nos illusions.

Je leur explique: je suis un garçon Galicien, Hispanique et Européen (pas strictement par cet ordre, mais si en identique proportion). Au même temps, je me considère un citoyen du monde, ouvert à toutes les cultures et nations que favorisent la rapprochement entre les êtres vivants. Je suis Galicien parce que je suis fils de Rosalía, Curros et Castelao, Dobarro et Vaamonde, Hispanique parce que j'aime Lorca, Alberti ou Neruda, Serrat et Víctor Jara. Européen parce que je descends de Goethe, Shakespeare et Dante, Pessoa et Kavafis, et du monde parce que tout les personnes, nous avons besoin **des minimales** droits pour nous réaliser, et je suppose que personne devrait chercher rester enlever droits à le rest. Je me considère une personne minimement formé, avec études supérieurs bien que ils ne soient nécessaires pour être poli ni pour être plus que personne, mais pas plus moins que personne. Je m'explique: avec j'ai deux licences, experience professionnel et compétence suffisante pour me développer en n'importe quelle des deux langues officielles de cette terre, et quelques-unes étrangères, je n'ai d'emploi ni, loin de là, des possibilités à court ou moyen place de me independiser. Est-ce que c'est possible?

Ma situation extrêmement précaire est la de milliers de jeunes Galiciens et, par **extension**, Espagnols, même que je me centre à ces premiers parce que ce sont pour ceux pour qui ils gouvernent, et à qui devient remettre vos "cadeaux". À la même âge, mes parents avaient déjà laissé la maison familiale, il y avait des ans plus que ils travaillaient et gagnaient de l'argent, et bien sûr qu'ils m'avaient conçu. Aujourd'hui, avec plus formation et plus compétence, nos possibilités sont réduites à sa plus simple expression, et nos attentes frustrés radicalement par la faute d'un système économique qui développe l'exploitation et l'accumulation personnelle au lieu du bien-être social general. Est-ce que il ne leur donne à parler?

Maintenant, je me réfère à d'autre droit fondamental, puisque la langue et la cultura sont le unique immatériel et, par conséquent, nôtre, irremplaçable et qu'on ne peut renoncer: ce de nous exprimer à la langue que nous voulions. Ma langue maternelle, familiale, et celle en que je m'exprime, c'est normalement l'espagnol, mais je considère le galicien comme propre, et une preuve de la richesse de notre patrimoine, c'est pourquoi que je fais le possible pour me communiquer aux deux d'elles. Je parle et j'écris sans problème en n'importe quelle des langues officielles de cet pays, galicien ou espagnol, espagnol ou galicien, et français, anglais, et même un peu de portugais. Je n'ai jamais senti le galicien comme une problème, je n'avais jamais l'impression de que **on fait plus compliqué ou obscure l'enseignement** à cause de que on donne les cours en galicien, et je n'ai jamais pensé que le galicien sustraisse du temps à langues comme l'anglais ou le français. Je vois, au contraire, que pendant beaucoup d'ans on a violé les droits d'une partie immense de la population, qui ne pouvaient pas apprendre dès qu'ils étaient petits

en sa langue maternelle, et ils ne le parlaient même en aucun des contextes plus essentiels de la langue quotidienne. Je opine aussi que l'actuel débat c'est un débat intéressé encouragé par certain lobbies avec beaucoup de pouvoir que ne veut pas se détacher de ses privilèges à côté de réduire les droits des autres. Je ne comprend pas pourquoi on ne peut pas destiner fonds à la traduction de livres en malicien, et pourquoi, pas seulement, on ne développe pas l'usage du galicien, mais on réduit aussi son usage comme langue véhiculaire pour l'enseignement dans les mêmes conditions et opportunités que l'espagnol, et pourquoi cette langue n'est pas précisée aux mêmes conditions et opportunités que l'espagnol, pour accéder à l'Administration publique et de donner un service de qualité au 50% des personnes qui se expriment en une des deux langues coofficielles de cet pays.

Je ne comprends pas non plus, et **on me indigne** que beaucoup de ses représentants méprisent par système le galicien et la culture galicienne. Je vous souviens, par conséquent, que vous ne seriez pas là ni vous toucheriez vos succulents salaires si ce n'est pas grâce à la langue. Je ne comprends pas non plus pourquoi programmes engagés avec la culture propre peuvent disparaître, ou pourquoi on peut manipuler jusque des extrêmes infâmes l'information au profit des intérêts politiques ou d'autre sorte de certains types et lobbies. Il ne répond pas à mon droit à avoirs des media publiques, démocratiques et de qualité.

Je suis parlant en espagnol et je ne vois jamais le galicien comme une problème; et, comme moi, je pense que le 90% de ceux qui sont comme moi partagent ma opinion. Je crois sincèrement que seulement les renegades et inadaptés, ou ceux qui rejettent directement apprendre, se opposent à que le galicien progresse en compétences et devienne normal, en fin, comme il lui correspond de plein droit. Ils sont, par conséquent, en train de faire du tort à moi dans un système qui devrait récompenser aux qui a plus compétence, et pas au contraire. Ils veulent mon travail, mon salaire et mes opportunités, et ne vont arrêter pas jusqu'à ce que ils y réussissent. Pourquoi est-ce que à eux on leur baisse la barre, et à moi on me fait tout de plus en plus impossible?

Et, maintenant, je m'adresse à vous: c'est pourquoi je vous demande, dans cette lettre aux vos illustres excellences, d'arrêter de ennuyer avec le thème du langage, et que vous vous occupiez de ce que vraiment importe:

De donner une éducation de qualité, dans ce que l'anglais ne soit pas une stratégie publicitaire, dans laquelle le bi, tri et même le quadrilinguisme soient une réalité et dans laquelle on destine fonds suffisants pour les professeurs et pour les centres éducatifs dans le but de développer son labeur avec la mieux solvabilité et commodité possibles, et ainsi, exister l'anglais, le galicien, le chinois ou n'importe quelle langue.

De offrir médias vraiment publiques et de qualités impartiaux et démocratiques qu'écoulent les demandes de la citoyenneté, et pas la ligne éditoriale des quelques groupes de pression, avec une idéologie unique.

En plus, nous avons un travail digne, stable et approprié pour me maintenir et pour maintenir une famille dans un futur pas très loin. Je veux un développement durable de notre terre et de notre société, une santé et éducation publiques et de qualité, des infrastructures et communications bonnes et adaptées à notre réalité géographique et économique, des pensions et des services dignes pour notre personnes âgées, et la même dignité pour les jeunes, une habitation et un emploi pas somptueux pour vivre. Tours

cets droits viennent recueillis à la Constitution que tant vous disent deffendre et vous en vantent. Pourquoi est-ce que je ne peux pas les exercer.

Je vous demands de commencer à travailler pour satisfaire ces droits basiques, et je vous demande aussi que vous ne créeiez pas plus confusion et problèmes que ceux qu'ils déjà existent. Vous serez capables de s'y accorder et de le faire? Je vous laisse anis, liqueur de café ou la substance spiritueux que vous vouliez pour supporter le froid de cette longue nuit ou législature. Mais je ne me résigne pas avec d'autre bonbon ou seulement avec l'illusion de ces quatre ans suivants, il y a beaucoup d'ans que j'arrêtais de croire aux Rois Mages, à la magie, et, en plus, je suis républicain de bon coeur. Si vous ne faites pas des efforts pour accomplir, je me réserve le droit à être moi qui leur apporte charbon, ne pas seulement à la nuit électorale, mais aussi dans tous les jours qui restent jusqu'à le fin de la législature.

Veillez agréer mes salutations les plus cordiales,

Jorge M. de la Calle